Le 3e fascicule, avec 120 pages, comprend des Félidés et des Viverridés. Ces types, si intéressants, ont été décrits avec détails. Pour faciliter le classement des nombreuses espèces, il a semblé préférable à l'auteur de séparer les Félidés de l'Ancien Monde de ceux de l'Amérique. Neuf magnifiques planches en couleurs accompagnent le texte et représentent le Lion, le Tigre, la Panthère, le Chat sauvage, les Chats domestiques, le Lynx, la Genette de Dongola et le Manqui rayé.

De nombreuses photogravures sont intercalées dans le texte.

COMMUNICATIONS.

Une rocaille du vieux Marly,
par M. E.-T. Hamy.

On s'est beaucoup servi, à la fin du grand siècle, dans l'ornementation des jardins et des parcs, d'un genre de décor appelé couramment *rocaille.* Cette rocaille, qui a donné son nom à un style particulier, était essentiellement faite de grès de Mentvieux et de Grosrouvre ou encore de meulière de Villiers et de Saint-Aubin, auxquels on associait de grosses coquilles de diverses provenances [1].

C'étaient surtout des *écailles d'huîtres* que l'on envoyait chercher «sur les roches en pleine mer» à la côte de Normandie [2]; c'étaient aussi des *godefiches* (coques-fiches, *pecten maximus*) du même littoral [3]; c'étaient enfin de grosses espèces exotiques vendues par les *rocailleurs* sous le nom de *coquillages* [4].

Les meulières et les grès mis en place, on *mastiquait à feu* le fond des bassins, etc.; le tailleur de pierres faisait les trous pour sceller les crochets «où l'on attachait la rocaille». Puis le serrurier, le fondeur, l'épingleur façonnaient les arrêts et montaient les fils à l'aide desquels les coquilles étaient mises en place [5].

(1) Cf. *Comptes des Bâtiments du Roi, sous le règne de Louis XIV,* publiés par M. G. Guiffrey, t. I-IV *pass.*

(2) *Ibid.,* t. IV, col. 32?, 520.

(3) *Ibid.,* t. IV, p. 407, col. 545.

(4) *Ibid.,* t. I, col. 51, 521, 703, etc. — Le plus ancien achat de ces coquillages, relevé dans les *Comptes des Bâtiments,* fut fait à Jean Delaunay, rocailleur, en 1664.

(5) *Ibid.,* t. I, col. 134; t. IV, col. 505, 509, 514, etc.

Les *Comptes des Bâtiments du Roi,* auxquels j'emprunte ces détails, nous montrent cette décoration spéciale en grand honneur dès les débuts des travaux de Versailles. Jean Delaunay, Philippe Quesnel, bien d'autres encore exécutent pour le Roi de nombreuses rocailles [1]; et Berthier est rocailleur en titre dès 1672, aux appointements de 2,000, puis de 2,400 ᵗᵗ [2].

Saint-Germain, Versailles, Meudon, enfin et surtout Marly, voient façonner ainsi des intérieurs de grottes, des *nappes* de fontaines. Drouard, le rocailleur qui remplace Berthier depuis 1685 [3], le fondeur Lemoine, le serrurier La Cour, etc., travaillent aux bassins et aux cascades, et Antoine Boquet, tailleur de pierres, touche 445 ᵗᵗ 14 ˢ «pour 4457 trous qu'il a fait à la pierre dure du fond de l'abreuvoir pour y sceller les crochets où l'on doit fixer la rocaille» (25 janv.-22 févr. 1699) [4].

Les coquilles et les roches, les crochets, le laiton, etc., étaient déposés, au fur et à mesure des besoins, dans le magasin du Roi [5], et c'est dans une fouille faite sur l'emplacement de ce dépôt (4, rue Madame), qu'a été trouvée la *rocaille* que je présente à l'Assemblée de la part de M. Camille Piton, le savant historien de Marly-le-Roi.

Percé d'un trou triangulaire pour y passer son attache, rouillé par le fer du crochet de jadis, le pauvre coquillage usé, élimé, déteint, laisse encore néanmoins reconnaître son origine. C'est un Strombe d'espèce fort commune dans la mer des Antilles, le Strombe géant ou Aile d'aigle, que sa couleur d'un rose tendre a fait rechercher comme ornement dès les temps de la découverte.

Cette vieille rocaille de Marly, sauvée par M. Piton, est par lui destinée à notre galerie de conchyliologie. Elle y représentera d'abord une industrie décorative, jadis florissante et tombée en désuétude aujourd'hui; elle évoquera ensuite, au moins chez quelques-uns, le souvenir des magnificences dont elle est demeurée comme un lointain témoignage.

[1] Cf. *Comptes des Bâtiments du Roi,* t. I, col. 51, 79, 194, etc.

[2] *Ibid.,* t. I, col. 656, etc.

[3] *Ibid.,* t. II, col. 455, 635, 712.

[4] *Ibid.,* t. IV, col. 505. — M. Piton, l'historiographe de Marly, veut bien m'apprendre, dans une note de sa main, que l'*abreuvoir* «offre encore aujourd'hui des traces de trous carrés nombreux, espacés régulièrement sur toutes les parois verticales de ses murailles. Quand il s'est agi de sa restauration, il y a peu d'années, les architectes supposèrent sans raison que ces trous avaient servi à soutenir un placage de marbre». C'étaient les trous de la rocaille, comme M. Piton l'a le premier reconnu.

[5] *Ibid.,* t. IV, col. 514, etc.